

CHRISTOPHER BOUIX

**LA THÉORIE
DE L'ICEBERG**

**TEORIA
AISBERGULUI**

Ediție bilingvă

Traducere din limba franceză
de Diana Morărașu

forteen | 2021

*L'été de mes quinze ans a commencé un jour d'hiver.
C'était l'été 1993. Le dernier été avant la fin du monde.*

Ce matin-là, je suis descendu dans le garage de mes parents et j'ai décroché ma planche de surf du mur du fond.

J'ai traversé la rue, j'ai enjambé la barrière de béton à l'entrée de la plage et j'ai couru sur le sable froid couvert d'humidité. L'eau était glaciale. Comme tous les matins – il était un peu plus de six heures –, j'ai posé ma planche sur la surface, je me suis allongé dessus et j'ai commencé à ramer vers le large. Le ciel immense répandait au-dessus de moi sa lumière suspendue, et je me souviens de m'être dit que toute ma vie était contenue là. Sur les quelques centimètres carrés de polyester qui me séparaient des profondeurs de l'océan. Le reste ne comptait pas.

Je suis resté immobile comme ça quelques instants, une ou deux minutes, bercé par le roulis. J'avais froid. Mes bras étaient couverts de chair de poule. Mais pour rien au monde je n'aurais voulu être ailleurs.

Quand la vague est arrivée, je l'ai d'abord sentie monter en moi. Dans mes poumons. Dans mes muscles. Dans le battement raffermi de mon cœur. À une trentaine de mètres, elle n'était encore qu'une petite bande écumeuse sur la surface de l'eau. Mais je la sentais se dresser sur chaque centimètre carré de ma peau.

Je me suis mis à ramer de toutes mes forces en direction de l'horizon. À chaque brassée, le rivage s'éloignait. La terre devenait plus petite.

Vara în care am avut cincisprezece ani a început într-o zi de iarnă.

Era vara lui 1993. Ultima vară înainte de sfârșitul lumii.

În dimineața aceea am coborât în garajul alor mei și mi-am luat placa de surf, agățată pe peretele din spate.

Am traversat strada, am sărit bariera de beton de la intrarea pe plajă și am luat-o la fugă pe nisipul rece, umed. Apa era rece ca gheața. Ca în fiecare dimineață – era puțin după șase –, mi-am pus placa pe suprafața apei, m-am întins pe ea și am început să vâslesc spre larg. Cerul imens își răspândea deasupra mea lumina suspendată și îmi amintesc că mi-am spus că toată viața mea era cuprinsă acolo. Pe cei câțiva centimetri pătrați de poliester care mă separau de abisurile oceanului. Restul nu conta.

Am rămas așa, neclintit, câteva clipe, poate un minut, două, legănat de valuri. Îmi era frig. Pe brațe mi se făcuse pielea ca de găină. Dar pentru nimic în lume nu mi-aș fi dorit să fiu în altă parte.

Când a venit valul, mai întâi l-am simțit cum urcă în mine. În plămâinii mei. În mușchi. În bătăile tot mai puternice ale inimii. Treizeci de metri mai încolo, încă era doar un fir de spumă la suprafața apei. Dar îl simțeam cum urcă pe fiecare centimetru pătrat al pielii mele.

Am început să vâslesc din toate puterile spre orizont. Malul se depărta cu fiecare bătaie de braț. Pământul se făcea tot mai mic.

Lorsque je me suis retrouvé devant la vague, je me suis dressé en équilibre sur ma planche – jambes fléchies, bras tendus, le bassin légèrement cambré. Un mouvement puissant et instable m'enveloppait à présent. Comme si j'épousais l'océan. Comme si je parlais son langage. Le bruit de l'eau éclatait mes tympans. Le monde entier se résumait à une seule intention : faire le geste parfait. Le ride absolu. La vague ultime.

Un hurlement est monté dans ma poitrine mais je ne l'ai pas laissé sortir. Un cri silencieux qui n'a pas passé la barrière de mes lèvres. J'ai resserré mon souffle. Mes mains se sont figées tandis que le rouleau se refermait sur moi.

C'est alors que tout a basculé.

Je n'ai aucun souvenir de ce qui s'est passé ensuite.

Când am ajuns în fața valului, m-am ridicat în echilibru pe placă, cu picioarele îndoite, brațele întinse, bazinul ușor cambrat. Eram învăluit într-o mișcare puternică și instabilă. Ca și cum m-aș fi cununat cu oceanul. Ca și cum aș fi vorbit pe limba lui. Vuietul apei mi-a explodat în timpane. Lumea întreagă se rezuma la un singur gând: să fac gestul perfect. Acel ride absolut. Valul suprem.

Un urlet mi-a urcat în piept, dar nu l-am lăsat să iasă. Un strigăt mut, care nu a depășit bariera buzelor. Mi-am ținut respirația. Mâinile mi-au încrămențit în timp ce tăvălugul de apă se închidea deasupra mea.

Și atunci totul s-a răsturnat.

Nu-mi amintesc nimic din ce s-a întâmplat după aceea.

Six mois après l'accident, je me retrouvais dans le cabinet du docteur Franquin, psychiatre de son état. Depuis son fauteuil club en cuir, il me lançait un regard fatigué. Sur une étagère derrière lui, un petit calendrier indiquait la date du jour : 1^{er} juillet 1993. Le soleil, qui tapait contre les stores, remplissait la pièce d'une lumière dorée.

— Bien. Je t'écoute, Noé. Qu'est-ce que tu as à me dire cette semaine ?

Le docteur Franquin était vêtu d'une chemise en jean cloutée, façon cow-boy sur le retour. Je m'attendais à le voir se lever et chanter *Sur la route de Memphis* d'une seconde à l'autre. Sur son bureau, une petite horloge négligemment posée rythmait nos séances d'un tic-tac régulier.

— P-P-Pas grand-chose en fait, j'ai répondu.

J'imagine que ce n'était pas totalement vrai. Depuis ce fameux jour d'hiver où ma planche s'était retrouvée encastrée dans les rochers du cap Sainte-Oranne, pas mal de choses avaient changé dans ma vie. Mon corps s'était facilement remis de l'accident. À part une cheville cassée, trois côtes enfoncées et des bleus partout, je m'en étais plutôt bien sorti. En revanche, mon cerveau était resté bloqué. Impossible d'aligner deux mots sans me mettre à bégayer.

— Il faut faire un effort, Noé. Il n'y a que comme ça que tu pourras te relever.

Le docteur Franquin n'utilisait jamais le mot « guérir ». Il disait toujours « se relever », ou « se remettre en selle », ou encore « reprendre

La șase luni după accident, mă aflam în cabinetul doctorului Franquin, de felul lui psihiatru. Îmi arunca priviri obosite din fotoliul lui de piele. În spatele lui, pe o etajeră, un calendar micuț arăta data: 1 iulie 1993. Soarele care bătea în storuri scâlda încăperea într-o lumină aurie.

— Bun. Te ascult, Noé. Ce ai să-mi spui săptămâna asta?

Doctorul Franquin era îmbrăcat într-o cămașă de blugi cu ținte, în stil cowboy. Dintr-o clipă în alta, mă așteptam să-l văd sărind în picioare și începând să cânte *That's How I Got to Memphis*. Un orologiu mic, lăsat cu neglijență pe birou, ritma ședințele noastre cu un tic-tac regulat.

— N-n-nu m-mare lu-lucru, la d-drept vo-vorbind, am răspuns.

Presupun că nu era tocmai adevărat. Din acea faimoasă zi de iarnă când placa mea de surf se trezise înfiptă în stâncile capului Sainte-Oranne, multe se schimbaseră în viața mea. Fizic, m-am refăcut destul de repede după accident. În afară de o gleznă ruptă, trei coaste înfundate și multe vânătăi, scăpasem chiar ieftin. În schimb, creierul meu rămăsese blocat. Îmi era imposibil să înșir două cuvinte fără să încep să mă bâlbâi.

— Trebuie să faci un efort, Noé. Numai așa ai să te poți ridica din nou.

Doctorul Franquin nu folosea niciodată cuvântul „vindecare“. Spunea mereu „a se ridica din nou“, „a urca iar în șă“, ba chiar „a porni iar

sa route ». J'aimais plutôt cette façon de voir les choses, même s'il avait un côté psychiatre de saloon. Depuis qu'il m'avait diagnostiqué un trouble de l'élocution post-traumatique, j'étais contraint de le voir tous les lundis. « Le bégaiement est un symptôme connu chez les victimes de chocs violents, d'accidents de la route ou de traumatismes psychologiques profonds », avait-il assuré à mes parents. Il leur avait également dit que cela finirait par passer.

Mais je suis presque sûr d'avoir entendu, à ce moment-là, comme une nuance de doute dans sa voix.

— N-Non, rien de sp-p-pécial, j'ai soupigné.

Je passais la plupart de mes journées enfermé dans ma chambre, à feuilleter mes vieux numéros de *Surf Magazine*, à écouter des disques de rock et à lire des romans.

— As-tu réfléchi à ce que je t'ai dit ?

Le docteur Franquin a posé un pied sur l'angle de son bureau. Il était chaussé de grosses santiags à franges, sans doute pour se donner un air cool, genre « je suis psy, mais ça ne m'empêche pas d'être aussi un gros *badass* ». Un jour, quelqu'un devrait se charger de lui dire que plus personne ne portait ce genre de choses depuis 1969.

— Oui, ai-je répondu, m-m-mais je ne crois p-pas que ce soit p-p-possible.

La semaine précédente, il m'avait demandé de trouver une activité à faire en extérieur : du bénévolat (« comme tenir compagnie à des personnes âgées ! », s'était-il exclamé sur un ton émerveillé), un sport d'équipe, un petit job d'été. « Ce qui est important, avait-il précisé, c'est que tu te frottes au monde. Que tu rencontres des gens. Que tu parles. »

— J-J-Je ne s-suis pas encore p-p-prêt.

Bien sûr, c'était un bobard. Je pouvais parfaitement sortir dans le monde si je le voulais. Mais le fait est que je ne le voulais pas. Après tout, si je préférais passer mes journées enfermé dans ma chambre à ruminer mes idées noires et à regarder des vieux magazines de surf, c'était mon affaire. Je n'avais pas besoin d'un « spécialiste en thérapie post-traumatique et reconstruction cognitivo-comportementale *slash* gardien de vaches dans le Montana » pour me dire quoi faire.

Il s'est redressé sur son fauteuil, a regardé l'horloge du bureau, a poussé un soupir. Puis il a dit très doucement :

la drum“. Îmi plăcea destul de mult felul ăsta de a vedea lucrurile, chiar dacă aducea întrucâtva cu o psihiatrie de crâșmă. De când mă diagnosticase cu o tulburare post-traumatică de vorbire, eram obligat să vin la el în fiecare zi de luni. „Bâlbâiala e un simptom comun la victimele șocurilor violente, ale accidentelor rutiere sau ale traumatismelor psihologice profunde“, îi asigurase el pe părinții mei. Le mai spusese și că va trece la un moment dat.

Dar în clipa aceea sunt aproape sigur că am sesizat o nuanță de îndoială în vocea lui.

— N-nu, nimic sp-special, am suspinat.

Îmi petreceam cea mai mare parte a zilelor închis în camera mea, frunzărind numere vechi din *Surf Magazine*, ascultând muzică rock și citind romane.

— Te-ai gândit la ce ți-am spus?

Doctorul Franquin a ridicat un picior pe colțul biroului. Era încălțat cu ciocate mari, cu franjuri, pesemne ca să-și dea un aer *cool*, gen „oi fi eu psihiatru, dar asta nu mă împiedică să fiu și *badass*“. Într-o bună zi cineva tot trebuia să se-ncumete să-i spună că nimeni nu mai purta așa ceva din 1969.

— Da, am răspuns, d-d-dar nu c-c-cred că se p-poate.

Săptămâna trecută îmi ceruse să-mi găsesc o activitate de exterior: voluntariat („de pildă, să le ții companie unor persoane în vârstă!“), exclamase el pe un ton admirativ), un sport de echipă, poate un job de vară. „Ce contează“, a precizat el, „e să ai contact cu lumea. Să întâlnești oameni. Să vorbești.“

— Încă n-n-nu sunt p-p-pregătit.

Era o gogoasă, desigur. Puteam foarte bine să ies în lume, dacă voiam. Dar chestia e că nu voiam. La urma urmei, era treaba mea dacă preferam să-mi petrec zilele închis la mine în cameră, rumegându-mi gândurile negre și uitându-mă peste reviste vechi de surf. Nu aveam nevoie de un „specialist în terapie post-traumatică și reconstrucție cognitivo-comportamentală *slash* paznic de cireadă în Montana“ ca să-mi spună ce să fac.

S-a îndreptat în fotoliu, s-a uitat la ceasul de pe birou, a suspinat. Apoi a zis cu multă blândețe:

— Dans ce cas, si tu ne veux ni parler ni faire d'effort, je te dis à la

Et il m'a indiqué la porte juste derrière moi.

Figerolles-sur-Mer n'est pas exactement le genre de ville où il y a des tonnes de choses à faire. À part flâner le long de la jetée et regarder l'océan. Ou bien faire du shopping sur l'avenue de Bordeaux.

C'est un assez mauvais signe, à mon avis, quand la rue principale d'une ville porte le nom d'une autre ville. Ça en dit long sur les perspectives d'avenir. À Figerolles, toutes les boutiques, les cafés et les restaurants se concentraient sur l'avenue de Bordeaux. Le reste de la ville était constitué de petites maisons, certaines comme des cabanes de bois, regroupées en quartiers. Il y avait le quartier des Bleuets (c'est là où nous vivions, maman, papa, Adam et moi), le quartier de Bellecour, les quartiers de Saintonge, de la Sente-aux-Renards. Et c'était à peu près tout. Officiellement, la mairie trouvait plus chic de parler de « voisinages ». Mais c'étaient des quartiers.

Aux Bleuets, la plupart des maisons étaient en préfabriqué. Au moindre coup de vent, on entendait des morceaux de toit s'envoler dans la rue. « Tiens, la maison des Hamzaoui qui passe à la fenêtre ! Et voilà celle des Lipsky ! » Le quartier donnait directement sur l'océan. Les rues étaient ensablées un jour sur deux. C'est d'ailleurs ce que j'aimais le plus : quand je me réveillais le matin et que je voyais le bitume entièrement recouvert de sable.

Comme si la plage avait voulu se déplacer jusqu'à moi.

Lorsque je suis sorti du cabinet du docteur Franquin, j'ai décidé de ne pas rentrer à la maison tout de suite. J'avais besoin de respirer.

Je suis passé devant la jetée, j'ai hésité une ou deux secondes, puis je me suis dirigé vers le bord de mer. Il faisait chaud, l'air était dense, chargé de sel. Au-dessus de ma tête, une mouette a lancé un cri strident qui a tranché avec la rumeur calme des vagues. *Vrschh... Vrschh...* Le bruit régulier venait jusqu'à moi comme une très ancienne mélodie.

Trois types étaient en train de faire du surf. Je voyais les planches entrer et sortir des vagues comme si elles en étaient le prolongement, comme si elles étaient l'idée pure de la vitesse et du mouvement. Parmi eux, j'ai

— În cazul ăsta, dac a nu vrei nici s a vorbești, nici s a faci vreun efort, ne vedem s apt am ana viitoare.

Și mi-a arătat ușa aflată chiar în spatele meu.

Figerolles-sur-Mer nu e tocmai genul de oraș în care se pot face o groază de chestii.  n afară de plimbări lungi pe faleză și de admiratul oceanului. Sau shopping pe Avenue de Bordeaux.

E un semn destul de r u, cred eu, c nd strada principală dintr-un oraș poartă numele unui alt oraș. Spune multe despre perspective.  n Figerolles, toate buticurile, cafenelele și restaurantele erau îngrămădite pe Avenue de Bordeaux. Restul orașului era alcătuit din case mici, unele c t niște cabane din lemn, grupate în cartiere. Erau cartierul Bleuets (aici locuiam noi, mama, tata, Adam și cu mine), cartierul Bellecour, cartierele Saintonge, Sente-aux-Renards. Și cam astea erau toate. Oficial, primăriei i se părea mai șic să vorbească despre „zone rezidențiale“. Dar erau cartiere.

 n Bleuets, majoritatea caselor erau din prefabricate. La cea mai mică pală de v nt, se auzeau bucăți de acoperiș lu ndu-ș  zborul în stradă. „Ia uite, casa familiei Hamzaoui trece pe la geamul nostru! Uite-o și pe cea a familiei Lipsky!“ Cartierul se deschidea direct spre ocean. O zi din două, străzile erau pline de nisip. De altminteri, asta îmi plăcea cel mai mult: să mă trezesc dimineața și să văd asfaltul acoperit în întregime de nisip.

Ca și cum plaja ar fi vrut să se mute la mine.

C nd am ieșit din cabinetul doctorului Franquin, m-am hot r t să nu mă întorc imediat acasă. Simțeam nevoia să iau o gură de aer.

Am trecut prin dreptul cheiului, am ezitat c teva secunde și apoi m-am îndreptat spre malul mării. Era cald, aerul era apăsător, încărcat de sare. Deasupra mea, un pescăruș a scos un țipăt strident, care contrasta cu vuietul molcom al valurilor. *F   șș... F   șș...* Zgomotul regulat ajungea p n  la mine ca un c ntec de demult.

Trei tipi se preg teau s  fac  surf. Vedeam pl cile intr nd și ieșind din valuri, ca și cum le-ar fi prelungit, ca și cum ar fi fost  ntruchiparea pur  a ideii de vitez  și mișcare. Printre ei, l-am

reconnu Rémi Mouthe, un élève du collègue. L'un des deux autres types était une fille que je ne connaissais pas. Elle était assise en équilibre sur sa planche, vêtue d'un maillot de bain noir une pièce, et écoutait Rémi Mouthe lui raconter quelque chose. Ça devait être une histoire drôle car la fille se tordait de rire. Elle balançait la tête d'avant en arrière et je voyais ce crétin de Rémi Mouthe bomber le torse.

La fille semblait grande. Ses cheveux longs et châtain étaient relevés en une sorte de chignon sophistiqué façon princesse Leia dans *L'Empire contre-attaque*. À les voir ainsi rire et s'amuser, j'ai ressenti un petit pincement au niveau du cœur. Je n'avais pas remis un pied dans l'océan depuis le jour de l'accident.

Je suis resté une poignée de secondes à les regarder. Le vent soufflait aux trois quarts depuis la côte, ce qui donnait aux vagues une bonne tenue et les empêchait de se casser trop vite. Les conditions idéales. L'océan renvoyait mille éclats de soleil et j'aurais voulu y plonger ma tête, mes bras et tout mon corps. Peut-être en serais-je sorti lavé, guéri de mes maux ? Fini ce stupide bégaiement qui me donnait un air idiot dès l'instant où j'ouvrais la bouche. Ç'aurait été comme un nouveau baptême. Une vie remise à neuf.

Rémi Mouthe s'est allongé, le ventre sur sa planche. Il a fait un moulinet avec ses bras, puis a pris la première vague. La fille l'a suivi de près. Il a enchaîné une ou deux figures de base. Le genre de trucs pour épater la galerie.

Après être sorti de la vague, il a levé la tête vers le rivage. Ses yeux ont croisé les miens. Il était loin, à une vingtaine de mètres. Mais j'ai bien cru voir luire dans son regard, un très bref instant, comme un éclair de joie pure et non contenue.

Au collège, j'étais plutôt du genre solitaire. Il faut dire que mon esprit était occupé par une seule et unique chose : le surf. Du moment que je pouvais passer une heure en tête à tête avec l'océan chaque matin avant les cours et chaque soir avant de rentrer à la maison, je me moquais du reste. Pas besoin d'amis. Pas besoin d'être brillant en classe. Pas besoin d'être populaire. Certains, comme Rémi Mouthe, surfaient en groupe ou dans des clubs – ce n'était pas mon cas.

recunoscut pe Rémi Mouthe, un elev de la școală. Unul din ceilalți doi tipi era de fapt o fată pe care nu o cunoșteam. Stătea în echilibru pe placă, îmbrăcată într-un costum de baie negru dintr-o bucată și-l asculta pe Rémi Mouthe, care îi povestea ceva. Trebuie să fi fost ceva foarte nostim, căci fata se cutremura de răs. Își legăna capul din față-n spate și vedeam cum tâmpitul de Rémi Mouthe își umflă pieptul.

Fata părea înaltă. Părul lung și șaten era prins într-un fel de coc sofisticat, în stilul Prințesei Leia din *Imperiul contraatacă*. Văzându-i răsând și distrându-se așa, am simțit o mică înțepătură în inimă. Nu mai pusesem piciorul în ocean din ziua accidentului.

Am rămas câteva secunde bune acolo, privindu-i. Vântul bătea dinspre coastă, ceea ce dădea valurilor forță și le împiedica să se spargă prea repede. Condițiile ideale. Oceanul trimitea mii de scânteie de soare și mi-aș fi dorit să-mi cufund capul în el, și brațele, și tot corpul. Poate aș ieși spălat, vindecat de toate suferințele mele? Gata cu bălbăiala asta tâmpită care mă făcea să arăt ca un idiot de îndată ce deschideam gura. Ar fi ca un nou botez. O viață nouă, luată de la capăt.

Rémi Mouthe s-a întins pe placă, pe burtă. A făcut o morișcă cu brațele și apoi a luat primul val. Fata l-a urmat îndeaproape. El a schițat una, două figuri de bază. Genul de chestii pe care le faci ca să epezezi galeria.

După ce a ieșit din val, a ridicat capul spre țărâm. Privirile ni s-au încrucișat. Era departe, la vreo douăzeci de metri. Dar, pentru o fracțiune de secundă, mi s-a părut că zăresc în ochii lui un licăr de bucurie pură, neînfrănată.

La școală, eram mai curând genul singuratic. Trebuie să spun că mintea mea era acaparată de un singur lucru: surful. Câtă vreme puteam să petrec un ceas singur cu oceanul în fiecare dimineață înainte de ore și în fiecare seară, când mă întorceam acasă, nu-mi păsa de restul. Nu aveam nevoie de prieteni. Nu aveam nevoie să fiu sclipitor la școală. Nu aveam nevoie să fiu popular. Unii, ca Rémi Mouthe, făceau surf în grup sau în cluburi; nu era cazul meu.